

naires, elle fut transportée dans le Nouveau-Mexique dont elle n'avait jamais pu connaître même le nom. On ne sait si elle y fut transportée en esprit ou en corps. Elle vit clairement les Indiens de cette contrée, leurs costumes, leurs usages, leurs mœurs ; elle y distinguait la température et ses variations, la culture et les produits du sol ; la topographie de ce pays lointain ne lui était pas plus étrangère que la topographie de son pays natal. Plus tard, des missionnaires franciscains allèrent évangéliser ces peuples ; ils les trouvèrent catéchisés d'avance ; et, lorsque les missionnaires leur demandèrent par qui ils avaient été instruits, ils répondirent que c'était par une femme. Puis, le portrait de Marie d'Agreda leur ayant été montré, ils la reconnurent aussitôt, et affirmèrent que cette humble religieuse avait été leur apôtre. Ainsi se justifient le zèle et la tendre affection qu'elle conserva toute sa vie pour les peuples de ce nouveau monde.

Nous n'entrerons pas dans le détail des visions extatiques de la vénérable Mère ; on les retrouvera dans l'histoire de sa vie, dont les dernières années surtout ne furent qu'une continuelle extase. Nous ne reproduirons pas les preuves nombreuses et irrécusables sur lesquelles s'appuient l'existence de ces mystérieuses visions (1). La vie de Marie d'Agreda n'a

(1) Voir au Prologue de l'éditeur de la *Cité Mystique*, les approbations, les décrets d'Inn. XI. ; de la S. C du S. O. ; de Ben. XIII ; le décret de Clément XIV, pour la béatification... de la vénérable servante de Dieu, etc., etc.

poin
tout,
pie q
tien
les u
mède
âmes
avec
qu'il
bles,
intell
lumiè
templ
esprit
huma
C'e
da pu
plie e
école
dans
du cie
Dieu ;
neur
à se sc
impro
de son
se mai
cun d
et elle
tique, c
ble av